

LE BANQUET, Platon

Sommaire

- **Éros philosophe**
- **Filiations**
- Bibliographie
- Bibliographie

auteur

- **François TRÉMOLIÈRES**, maître de conférences à l'université de Paris-X-Nanterre

Sans doute le plus connu des dialogues platoniciens, *Le Banquet* (*Sumpósion*) ou *Sur l'amour*, rédigé vers 375 avant notre ère - soit, comme *La République*, *Le Phédon* et *Le Phèdre*, durant la période dite de la maturité de Platon (428 env.-347 env. av. J.-C.) - demeure un texte énigmatique. La structure virtuose du récit - la relation par un témoin, Aristodème, à son tour rapportée par un autre, Apollodore, de cinq éloges successifs de l'amour (occasion d'imiter certains des auteurs célèbres de l'époque), puis de l'éloge de Socrate lui-même par Alcibiade, lors d'un dîner bien arrosé en l'honneur du tragédien Agathon, mêlée d'anecdotes autour des convives - rend délicate l'assignation à Platon d'une doctrine de l'amour, sauf à la réduire à celle exprimée par Socrate. Mais ce dernier, dans la mesure où il met en abyme le discours de Diotime, ne parle pas ici en son nom.

Éros philosophe

Sumpósion désigne non pas exactement le banquet mais un moment de son ordonnancement traditionnel (car il s'agissait d'une véritable institution à Athènes), celui qui est consacré aux joutes oratoires. Phèdre est le premier à parler : c'est lui qui introduit le sujet à débattre, le même que celui du dialogue qui porte son nom - à savoir l'amour, qu'il considère en mythologie. Suivant la même pente, Pausanias, l'amant d'Agathon, distingue deux Éros : le Céleste et le Vulgaire. Eryximaque, en médecin, le définit comme attraction universelle. Aristophane, l'auteur de comédies, propose un récit des origines : l'androgynie, ayant défié les dieux, a été puni et divisé, donnant naissance à l'homme sous sa forme actuelle ; l'amour, faisant de deux êtres un seul, tente de surmonter ce qui a été séparé. Venant après lui, Agathon fait pâle figure, qui pourtant voudrait se donner en modèle d'éloquence. Socrate, non sans s'être fait prier, intervient le dernier.

Il prétend rapporter les propos d'une prêtresse, Diotime, « l'Étrangère de Mantinée »,

dont il dit que c'est d'elle qu'il tient ce qu'il sait de l'amour. Fils d'Expédient et de Pauvreté, Éros n'est pas un dieu, mais un *daimôn*, intermédiaire entre les dieux et les hommes, le savoir et l'ignorance, la possession et le manque. Désir d'un objet absent, il conduit par gradation à un dépassement du sensible, suivant un schéma quasi initiatique : « d'un seul beau corps à deux, puis à tous, passant des beaux corps aux belles conduites, ensuite des belles conduites aux belles sciences, pour aboutir finalement à partir de ces sciences, à cette science qui n'est autre que celle du beau intelligible, pour connaître enfin le beau tel qu'il est » (211d), indissociable du bien.

Arrivé brusquement et, dit le texte, « fortement pris de vin », le bel et brillant Alcibiade, en lieu et place d'un éloge de l'amour, se met à parler de Socrate, sans rien omettre de la tentative d'obtenir ses faveurs...

Cette érotique décrit ce que Platon invente sous le nom de philosophie, et qui détermine un nouveau rapport au savoir (*sophia*) : non pas un contenu à déverser dans un contenant - sur le modèle viril de la relation sexuelle - mais un objet à aimer (*philein*), d'un amour capable de féconder l'âme pour enfanter le discours. C'est pourquoi sans doute, dans ce banquet entre hommes et alors même que seule la pédérastie semble permettre, dans la Grèce antique, un discours public sur l'amour, c'est à une femme, Diotime, de dire le vrai à son sujet - Socrate, de son côté, pratiquant sur ceux qui l'approchent la maïeutique (littéralement : l'art d'accoucher), par la séduction qu'il exerce, mais aussi par la frustration qu'il suscite.

Filiations

La postérité du *Banquet* doit beaucoup à sa traduction latine par le Florentin Marsile Ficin (1433-1499) et surtout au *Commentarium in Convivium Platonis de amore* qui l'accompagnait, publié en 1484. Le *Commentaire* fixe les grands thèmes d'une « théologie platonicienne » accordée au christianisme : l'exil des hommes loin du Principe, le beau comme splendeur du bien, la fureur amoureuse comme transport de l'âme, son rapport avec l'enthousiasme ou fureur poétique, l'opposition de cet « amour divin » à toute forme vulgaire - assimilée à une pathologie - d'attrait pour l'autre... L'ouvrage a rencontré un considérable succès à la Renaissance.

Dans *Le Pur Amour de Platon à Lacan*, l'historien du catholicisme Jacques Le Brun a montré l'importance en Occident du *Banquet* comme référence permettant de penser le lien profond qui existe entre « éros » et « être-pour-la-mort » ; l'exégèse du texte platonicien par Jacques Lacan (1901-1981), dans son séminaire *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), marquerait ainsi l'aboutissement d'une histoire de plus de deux millénaires. Dès le début du dialogue est formulé un argument de grande portée : « mourir pour autrui, c'est à quoi consentent, seuls, ceux qui aiment » (179b) ; invoquée par Phèdre, la mort d'Alceste chez Euripide, comme ensuite celle de Didon dans *l'Énéide*, figure l'amour pur. Vers 1700, l'exemple sera repris en particulier par Fénelon (1651-1715), qui voit dans le « témoignage des païens » la preuve d'un total désintéressement : les Anciens acceptaient de quitter la vie sans espoir de Paradis ; un amour purifié pour Dieu doit pouvoir aller jusqu'au mépris de son propre salut - d'où l'expérience de l'abandon, des « ténèbres » et de la dérélition, si commune aux spirituels

des Temps Modernes ; expérience d'un « au-delà du principe du plaisir » que Freud interrogera sous d'autres formes.

Écrit par **François TRÉMOLIÈRES**

PLATON, *Le Banquet*, éd. L. Brisson, Garnier-Flammarion, Paris, 1998

M. FICIN, *Commentaire sur « Le Banquet » de Platon*, éd. P. Laurens, les Belles Lettres, Paris, 2002.

Études

K. J. DOVER, *Homosexualité grecque* [*Greek Homosexuality*, 1978], trad. S. Saïd, La Pensée sauvage, Grenoble, 1982

J. LE BRUN, *Le Pur Amour de Platon à Lacan*, Seuil, Paris, 2002. Platon, *La République*, Platon, *Phèdre* Platon, *Phédon* Plotin, *Ennéades*

Les articles liés

- ALCIBIADE
- AMOUR
- ANTIQUITÉ - Naissance de la philosophie
- ARISTOPHANE
- BIEN (philosophie)
- DAÏMÔN
- FICIN (M.)
- GRÈCE ANTIQUE - Une civilisation de la parole politique
- LA RÉPUBLIQUE (Platon)
- LACAN (J.)
- MAÎTRES DE SAGESSE (Grèce antique)
- PHÈDRE (Platon)
- PHÉDON (Platon)
- PLATON
- PLATON - (repères chronologiques)
- SOCRATE ET ÉCOLES SOCRATIQUES
- ÉROS